LES INTRUS

JUGÉS

AU TRIBUNAL

DE LA RELIGION,

Par l'Auteur du Catéchiſme nouveau & raiſonné.

Case
FRC
4403

Nudabo ignominiam tuam, & videbunt omnes turpitudinem tuam. (EZECH. cap. 26, v. 37.)

SECONDE ÉDITION

A l'uſage des Intrus qui ont le bonheur d'avoir des remords.

A PARIS,

Chez PICHARD, Libraire, au Luxembourg.

1791.

M&W 7863

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LES INTRUS
JUGÉS
AU TRIBUNAL
DE LA RELIGION.

Attendite à falsis prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecùs autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos. (MATTH. c. 7. v 15 & 16.)

LA grande absurdité qu'on appelle la Constitution Française (1), a enfanté des monstres dans l'ordre de la religion, comme dans l'ordre de la politique. Les mêmes mains qui ont fondé le despotisme populaire sur les ruines de la monarchie, ont façonné, suivant l'expression de S. Cyprien, une église purement humaine. Des factieux, ivres d'impiété, après avoir abattu l'autel du Dieu Sauveur, ont dressé à la patrie un autel profane dont ils ont créé les prêtres & les pontifes. Aux ministres, aux ambassadeurs de J. C., succèdent les envoyés d'un peuple en délire. A l'entendre, ce peuple si déchu de la foi de nos pères, nous devons honorer tous les pasteurs constitutionnels comme les citoyens les plus vertueux, comme les amis les plus sincères de l'humanité, comme les hommes les plus jaloux de faire refleurir tout-à-la-fois l'église & l'empire.

Mais si nous les examinons au flambeau de la foi; si nous les pesons dans la balance redoutable du sanctuaire; si, du tribunal d'une politique insensée, nous les transportons au tribunal de la religion, nous les verrons sous un point de vue bien différent. Ces hom-

(1) Expression de M. Bergasse.

mes si vertueux, si dévoués au bonheur de la patrie, si zélés pour la résurrection des mœurs primitives, ne seront plus à nos yeux que des enfans de perdition, des *hommes de péché*, souillés de mille abominations diverses ; des Judas tout dégouttans du sang du juste qu'ils ont versé ; de nouveaux Lucifers suscités pour faire la guerre au ciel, & pour entraîner dans leur chûte les étoiles du firmament ; enfin des apôtres de Satan, envoyés pour dévaster l'héritage de Jesus-Christ.

Pour peindre de tels hommes, il faudroit le pinceau d'Ezéchiel ou de Jérémie. Calculons en effet le nombre épouvantable de forfaits dont ils se sont souillés devant Dieu, en recevant, pour prix de leur prétendu patriotisme, la houlette de nos pasteurs. Réunissons sous un même point de vue les crimes qui ont précédé & préparé leur intrusion ; les crimes qui ont accompagné & consommé leur intrusion ; les crimes qui vont être la suite de leur intrusion. Ah ! s'il nous reste une étincelle de foi, nous frémirons d'horreur, & nous détesterons à jamais la révolution qui les a enfantés.

O vous ! dont je vais révéler l'ignominie, & faire connoître la turpitude, tristes & malheureux pasteurs constitutionnels, n'attribuez la pénible démarche que je fais ici, qu'au zèle le plus pur pour votre salut. Mon sang, j'en prends le ciel & la terre à témoins, mon sang couleroit comme l'eau pour vous remettre dans les sentiers de la justice. Sans doute que si vous aviez sondé la profondeur de l'abyme, dès le premier pas, vous eussiez reculé saisis d'épouvante & d'horreur. Je vais le mesurer en votre présence. Je n'employerai que des règles & des principes que vous avez toujours professés jusqu'à ce jour. Je vous en conjure au nom du Dieu dont vous avez si évidemment trahi la cause ; je vous en conjure au nom de l'église que vous avez plongée dans un deuil

ſi amer ; je vous en conjure au nom de vos concitoyens, de vos frères, que vous précipitez dans la nuit formidable d'une éternelle réprobation ; je vous en conjure par le ſalut de votre ame, que vous immolez au démon du ſchiſme & de l'apoſtaſie, liſez-moi ſans prévention, & n'endurciſſez pas vos cœurs.

IER. TABLEAU.

Crimes qui ont précédé & préparé l'intruſion des paſteurs conſtitutionnels.

Dixit Dominus ad me : fili hominis, fode parietem.... Ingrédere, & vide abominationes peſſimas. (EZECH. c. 8. v. 8 & 9.)

LE premier crime dont ſe ſont ſouillés les prêtres conſtitutionnels, c'eſt le ſerment fatal de maintenir la conſtitution civile du clergé. Crime énorme, par les circonſtances qui l'aggravent : crime funeſte, par les effets qui en réſultent. Que de lumières il a fallu éteindre pour prêter ce ſerment ſacrilége ! que de combats il a fallu ſoutenir contre ſon cœur, qui le réprouvoit ! que de remords il a fallu étouffer ! que de perplexités, que d'alarmes, que de réflexions déchirantes contre leſquelles il a fallu ſe roidir ! A combien d'iniquités, il a fallu préparer & endurcir ſon ame ! Malheureux ! rendez hommage à la vérité ; dévoilez-nous votre ame, ou ſouffrez que nous la dévoilions. *Fode parietem.*

La raiſon, la religion, la grace de l'eſprit de Dieu, ne vous diſoient-elles pas également que la conſtitution que vous alliez jurer de maintenir, étoit d'une nullité radicale & d'une impiété manifeſte ; qu'elle plongeoit la France dans les horreurs du ſchiſme ; qu'elle renfermoit tout le venin des plus fu-

neſtes hérésies, & qu'elle livroit l'héritage du Seigneur à la déprédation des incirconcis ? Pouviez-vous au moins ne pas avoir des doutes graves ſur ſon illégitimité, & ſur le venin de ſes diſpoſitions ? Quand, par un premier crime impardonnable, vous auriez ignoré la tradition conſtante de l'égliſe dont vous étiez les miniſtres, & les premiers élémens de la religion dont vous étiez les prédicateurs, les architectes de cette conſtitution ne devoient ils pas vous être ſuſpects ? Avez-vous pu croire que des Luthériens, des Calviniſtes, des Juifs, des Janſéniſtes, des Sociniens, des Athées, des prêtres apoſtats, ſeuls auteurs de la révolution, euſſent formé le beau projet de reſſuſciter l'eſprit de la primitive égliſe, ou que le ciel les eût choiſis dans ſa ſageſſe pour l'exécuter ? Recevriez-vous ſans ſoupçon, avaleriez-vous ſans inquiétude un breuvage préparé par l'ennemi le plus ardent, le plus intéreſſé à vous perdre ? Oui, vous doutiez au moins, & la matière étoit des plus graves. Vous deviez donc ſuſpendre, vous deviez donc conſulter... Vous ne l'avez point fait. Que dis-je ? Vous avez fui la lumière ; vous l'avez repouſſée ; vous vous êtes même armés contr'elle ; vous l'avez livrée à ſes perſécuteurs. Que d'inſtructions on vous a fait paſſer, ſans que vous ayez daigné les lire ! que d'avis on vous a donné, ſans que vous ayez voulu les entendre ! que de zélés moniteurs vous avez dénoncé & déſigné pour victimes à la fureur populaire ! Votre conſcience, votre religion vous diſoit donc que vous faiſiez le mal, puiſque vous vous plaiſiez dans vos ténèbres, puiſque vous craigniez l'approche de la lumière, puiſque vous vous irritiez, puiſque vous vous déchaîniez comme des furieux contre ceux qui oſoient vous préſenter ſon flambeau. Vous avez donc outragé votre conſcience, en travaillant ſciemment à l'aveugler, à l'égarer, à la corrompre, à étouffer ſa

voix, & à l'établir dans la paix des impies ? Vous avez donc outragé votre raiſon, en rejettant toutes les règles de prudence naturelle qu'elle vous ordonnoit de ſuivre, & en franchiſſant ſans alarmes un pas infiniment périlleux ? Vous avez donc outragé votre foi, en rejettant toutes les règles de cette prudence chrétienne que vous avez dû enſeigner ſi ſouvent à vos peuples, & en expoſant ainſi le ſort de l'égliſe de France. Vous êtes donc entièrement inexcuſables devant Dieu, & jamais vous ne trouverez le plus léger prétexte pour juſtifier, ou même pour colorer votre crime.

Mais pourquoi vous argumenter ſur vos doutes & ſur vos incertitudes ? Ah ! vous ne doutiez nullement ; vous ne pouviez douter. Quoique vous vous ſoyez efforcés de repouſſer toutes les inſtructions, il en eſt une infiniment lumineuſe, infiniment puiſſante, qui eſt parvenue juſqu'à vous. Vous l'avez entendue, vous l'avez compriſe, vous avez ſenti ſa force atterrante ; elle vous a laiſſés ſans replique : & dès-lors vous avez ajouté au crime du parjure, le crime de la témérité la plus inſenſée ; le crime de la préſomption la plus coupable ; le crime de l'orgueil le plus révoltant ; le crime de la déſobéiſſance la plus formelle & la plus injurieuſe à vos ſupérieurs légitimes ; le crime par conſéquent du ſchiſme le plus manifeſte. Tous les Evêques de France ont parlé. Leur voix non moins forte qu'unanime, a retenti juſqu'aux extrémités de la terre, & y a porté la lumière la plus vive. Toutes les égliſes de l'univers ont applaudi au témoignage rendu par ces intrépides confeſſeurs. La plupart des paſteurs du ſecond ordre, & tout ce qu'il y a dans la chrétienté d'hommes recommandables par leurs lumières, ont vu dans cette déciſion les oracles de l'eſprit de vérité, qui dirige l'égliſe de Dieu, & qui l'a toujours préſervée des moindres atteintes de l'erreur. Pierre a parlé, c'eſt-

à-dire, le vicaire de Jesus Christ, lui qui a la primauté d'honneur & de juriſdiction dans l'égliſe ; lui avec qui il faut manger l'agneau, ſous peine d'être un profane ; lui avec qui il faut être dans l'arche, ſi l'on ne veut pas périr au tems du déluge ; lui dont il faut néceſſairement avoir la communion pour être dans la communion des ſaints. Il a prononcé que la conſtitution du clergé étoit un *recueil* & *un extrait de pluſieurs héréſies* ; que le ſerment de la maintenir étoit un acte d'apoſtaſie & d'impiété ; que l'égliſe frapperoit les jureurs obſtinés de tous ſes anathêmes. Toute la terre a entendu cet oracle : tous ceux qui ont voulu demeurer attachés *à la pierre angulaire*, au centre de l'unité catholique, ont regardé comme un devoir indiſpenſable d'y ſouſcrire d'eſprit & de cœur. La cauſe étoit donc jugée. Vous ne pouviez donc plus délibérer qu'entre la ſoumiſſion humble & reſpectueuſe d'un enfant de l'égliſe, & la révolte audacieuſe & criminelle d'un enfant de Bélial. Eh ! vous avez juré ! eh ! vous avez perſiſté dans votre ſerment ! eh ! vous ne vous êtes pas hâté de le révoquer, de le pleurer, de l'expier, d'en réparer l'affreux ſcandale ! De quelle force il a fallu vous armer, ſi, avant la révolution, vous aviez une ame ſacerdotale, une ame même chrétienne ? Quelle nuée de témoins dépoſent contre vous ? Eh ! quels témoins plus dignes de foi ? Que répondrez-vous au ſouverain juge, lorſqu'il oppoſera la voix de ſon égliſe à la voix de quelques paſteurs, de quelques prêtres ignorans, la plupart déréglés, qui, en prêtant le ſerment, n'ont viſiblement ſtipulé que les intérêts de leur cupidité, de leur ambition ? C'étoit l'égliſe enſeignante qu'il vous avoit ordonné d'écouter, ſous peine d'être traités comme les payens L'égliſe enſeignante eſt-elle donc réduite aujourd'hui à quelques miniſtres iſolés, ou ne conſiſte-t-elle plus dans le corps des premiers paſteurs

réunis au ſouverain pontife ? Votre crime n'eſt donc plus un problême : il ne peut ni ſe diſſimuler, ni s'excuſer : il eſt notoire ; il eſt conſommé. Votre ame, quelques efforts que vous faſſiez pour vous étourdir, votre ame en connoît clairement toute l'énormité, toute la noirceur. Vos yeux comme les nôtres, y apperçoivent la malice du parjure, la malice du ſacrilège, la malice de l'impiété, la malice du ſchiſme, la malice de l'héréſie, la malice de l'apoſtaſie, la malice dont ſe ſont ſouillés tous les novateurs qui, par leur ſciſſion avec l'égliſe romaine, ont oſé déchirer la robe de Jeſus-Chriſt, élever autel contre autel, & ſe déclarer chefs, apôtres, ou partiſans d'une égliſe réprouvée.

Ce crime ſi énorme en lui-même nous le paroîtra davantage encore, ſi nous en examinons les cauſes & les motifs. On vouloit, diſoit-on, ramener les beaux jours du chriſtianiſme.... Miniſtres conſtitutionnels, j'interroge ici vos conſciences : prenez garde à la réponſe que vous allez faire ; Dieu vous voit, Dieu vous entend ! Eſt-ce bien le deſir pur de voir renaître l'égliſe primitive qui vous a déterminés au ſerment ?.... Vous rougiſſez ! Je vais vous épargner la honte de l'aveu. C'eſt tout-à-la-fois la lâcheté, la cupidité, l'ambition, l'amour de la vie & de ſes commodités ; une baſſe jalouſie contre des ſupérieurs légitimes, & le deſir de les voir humiliés, écraſés, anéantis ! ! ! Supportez-moi. Voyez ce que vous trouverez écrit en caractères ineffaçables dans votre conſcience, quand vous entrerez ſincérement en compte avec elle...

Si je me refuſe au ſerment, je ſerai en butte à la contradiction, la fable, le jouet du peuple, la victime peut-être de ſa fureur. Chaque jour verra levé ſur ma tête le poignard des aſſaſſins... Vous l'avez dit, je l'ai entendu ; vous avez donc acheté, par un parjure impie & ſacrilège, une paix de quelques jours, quelques

années d'une triſte & ignominieuſe exiſtence ! Je vous demande maintenant : Quelle différence entre votre crime & le crime de ces lâches chrétiens, auxquels la crainte des tourmens arrachoit quelque ſigne d'acquieſcement à la volonté des perſécuteurs? Ils étoient cependant traités comme des apoſtats, quoique la tentation qui les avoit ébranlés fût plus violente que celle à laquelle vous venez de ſuccomber. Oſerez-vous croire que vous méritez une qualification moins odieuſe ? Si je me refuſe au ſerment, je languirai toute ma vie dans la détreſſe & dans l'obſcurité. En le prêtant, mon ſort deviendra meilleur. On me louera, on m'exaltera comme un zélé patriote ; je pourrai un jour me voir élevé à un premier poſte du ſanctuaire... Vous l'avez dit encore, non ouvertement peut-être & devant les hommes, mais au-dedans de vous-même & devant celui dont l'œil pénétrant plonge & lit dans les ténèbres les plus profondes. En vain cherchez-vous à nous faire illuſion par le vain étalage d'un patriotiſme qui n'exiſta jamais que ſur vos lèvres. Voilà un des grands motifs qui ont déterminé votre ſerment. Voilà le grand orateur qui a juſtifié, qui a ſanctifié, qui a diviniſé la conſtitution à vos yeux... Je vous demande encore : Que faiſoient de plus criminel, ces coupables déſerteurs de l'évangile, qui achetoient l'amitié des tyrans au prix de leur conſcience & de leur foi ? Que fit de plus criminel, Pilate, ce juge inique, lorſqu'il ſacrifia le Juſte, pour conſerver la faveur de Céſar?

A la lâcheté, à la cupidité, à l'ambition, vrais motifs de votre ſerment, vous avez joint cette baſſe & maligne jalouſie qui, depuis long-temps, dévoroit, conſumoit votre ame en ſecret, & vous faiſoit déſirer l'abaiſſement de vos ſupérieurs. Si la conſtitution vous a paru ſublime, c'eſt ſur-tout parce qu'elle humilioit les anciens de Levi, parce qu'elle les dépouilloit d'une majeſté qui bleſſoit vos yeux ; parce qu'elle vous élevoit preſqu'à leur niveau ; parce qu'en rompant les

liens de la ſubordination, elle vous délioit de tous les ſermens de ſoumiſſion & d'obéiſſance que vous aviez ſolemnellement prêtés entre leurs mains; enfin, parce qu'elle vous affranchiſſoit de l'autorité que les principes de la foi, de la divine hiérarchie, que la diſcipline des ſaints canons leur donnoient ſur vous. Quels motifs plus odieux, plus criminels! Le prophète vit-il rien de plus abominable dans le ſanctuaire, lorſqu'il en eut *percé le mur*?

Juſqu'ici je n'ai conſidéré votre crime qu'en lui-même, & dans quelques-unes de ſes circonſtances. Voici maintenant les ſuites qui en réſultent. Ah malheureux! que vous allez vous trouver coupables, ſi vous n'avez pas encore abjuré tous les principes de cette religion que vous prêchiez autrefois! Que penſeriez-vous d'un ſimple fidèle qui, ſouillé de forfaits, chargé d'anathêmes, ne laiſſeroit pas d'approcher chaque jour de la table myſtique, & de s'y nourrir du pain des anges? Sans doute que vous tonneriez contre une impiété ſi monſtrueuſe! *Ex ore tuo te judico, ſerve nequam.* Quel jugement avez-vous donc été forcé de prononcer contre vous-même? Et ne devez-vous pas vous dire: Comment le feu qui dévora Nadab & Abiu, ne nous a-t-il pas conſumés! Comment la terre, qui engloutit Coré, ne s'eſt-elle pas ouverte mille fois ſous nos pieds? Comment le ciel, qui ne put ſoutenir la témérité d'Oza, ne s'eſt-il pas écroulé ſur nos têtes!!! Ce n'eſt point le fanatiſme qui me tranſporte. Vous euſſiez tenu ce langage au ſimple fidèle profanateur. Mille fois plus profanateurs que lui, ce langage ne doit pas vous paroître outré, lorſque je le tourne contre vous. Car écoutez-moi, je vous prie.

Votre ſerment eſt un crime grave, énorme, inexcuſable. Vous y perſévérez depuis près d'un an. Vous ne l'avez pas rétracté; vous ne l'avez pas pleuré; vous ne l'avez pas expié. Loin d'en faire pénitence, vous

avez remué ciel & terre pour vous donner des complices... Comptez donc maintenant les messes que vous avez célébrées, les absolutions que vous avez données, les sacremens que vous avez administrés, les fonctions saintes que vous avez exercées, & vous aurez le nombre de sacrilèges, d'impiétés, de profanations, d'abominations dont vous êtes chargés devant Dieu! Ciel, quel abyme! Jamais eau croupissante n'engendra tant de reptiles. Jamais les gouffres de la mer ne réunirent tant de monstres. « *Illic reptilia, quorum non est numerus.* Ecoutez encore : Mon calcul n'est pas fini.

Non-seulement le souverain pontife uni à l'église de France avoit condamné la constitution, & vous avoit rigoureusement défendu de prêter le serment civique, mais par un bref daté du 13 avril, que nos évêques ont adopté, qu'ils ont publié, & qui très-certainement est parvenu à votre connoissance, il frappoit de suspense, non pas comminatoire, mais absolue, tous les prêtres, qui, dans l'espace de quarante jours, n'auroient pas rétracté leur serment... Vous êtes donc suspens de toute fonction ecclésiastique depuis le 23 mai. Vous avez cependant, dès le lendemin, à coup sûr, célébré la sainte messe, administré les sacremens, confessé, baptisé, prêché, &c. &c. Dès la première fonction remplie, au mépris de la censure dont vous étiez frappé, vous avez encouru l'irrégularité.... Ah! malheureux! ne faudroit-il pas cent langues & autant de voix de fer pour rendre l'horible situation de vos ames? Désobéissance formelle à l'autorité légitime du chef de l'église, dans une matière des plus graves: mépris des censures légitimement prononcées; suspicion dès-lors trop fondée de schisme & même d'hérésie; illégitimité de tout exercice des fonctions du saint ministère; abomination de la désolation placée dans le lieu saint!!! Mon ame frémit de tant d'horreurs! Ce n'est pas tout néanmoins, & voici la partie la plus épouvantable de mon calcul.

Non-seulement tous les jureurs sont suspens depuis le 23 mai ; mais ceux qui n'avoient point de titre de pasteur, tels que les vicaires, les chanoines, les religieux, tous les simples prêtres en un mot, n'ont plus eu, depuis leur serment, aucune approbation, aucun pouvoir de lier & de délier les ames dans le tribunal de la pénitence. Tous les évêques, d'un concert unanime, leur ont retiré les pouvoirs qu'ils leur avoient confiés, ou du moins, ils ont refusé de les renouveller à leur expiration. La plupart cependant, je ne le sais que trop, la plupart n'ont pas laissé de s'asseoir dans le tribunal sacré, & de prononcer sur les pécheurs des absolutions, dont la nullité leur étoit connue !!! Ici je l'avoue, les forces me manquent, mon esprit se confond, mon ame est épouvantée, tous mes sens frissonnent, la plume échappe de mes mains !!! Quelle profanation plus sacrilége ! Quel jeu plus infame de la religion ! ! ! Mais sur-tout quelle cruauté ! ! Faire entendre aux pécheurs qu'on les reconcilie avec le Seigneur, tandis qu'on appelle sur eux tous les anathême du ciel ; qu'on inscrit leur nom dans le livre des élus, tandis qu'on leur prépare une place dans l'enfer ! ! ! O ma patrie ! qu'as-tu fait pour être broyée sous des fléaux si formidables ! Infortunés ministres constitutionnels, ouvrez le noir abyme, & comptez, si vous le pouvez, le nombre de ceux que vous avez livrés aux flammes éternelles depuis votre serment ; vous aurez quelque idée des crimes qui vous ont frayé la route au trône pastoral ! ! !

IIme. TABLEAU.

Crimes qui ont accompagné & consommé l'intrusion des pasteurs constitutionnels.

Et dixit Dominus ad me : Certè vidisti, fili hominis, quæ seniores Domûs Israël faciunt ..... Adhuc conversus videbis abominationes majores quas isti faciunt. (EZECH. cap. 8. v. 12 & 13.)

PERÇONS de nouveau *le mur*, levons le voile qui couvre tant de mistères d'iniquité. Ministres constitutionnels, développez-nous ici votre conscience comme le juge des vivans & des morts la développera aux yeux des nations. Montrez-nous le compte rigoureux qu'il exigera de vous..... Ciel! je trouve à la tête, ce qui m'avoit échappé, ce que j'aurois dû présenter depuis long-tems : cabales, intrigues, simonie, voix accaparées, suffrages achetés, promesses données, or répandu... Ah malheureux! périsse avec vous cet or sacrilège, dont vous avez prétendu faire le prix des dons de Dieu! Quelle porte pour entrer dans la bergerie! C'est la porte de Satan. Vous êtes donc des mercenaires, des voleurs, des loups. Hélas! que va devenir le troupeau? Si vous n'étiez que des mercenaires ou des voleurs, il pourroit en être quitte en vous abandonnant sa toison ou en changeant de maîtres. Mais vous êtes des loups, & des loups ravisseurs & cruels. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le maître du bercail ; c'est la vérité éternelle. *Lupi rapaces.* Le troupeau sera donc inévitablement égorgé, dilacéré, dévoré ! ! ! Continuons l'examen de votre compte.

Après les manœuvres ténébreuses qui vous ont mérité les suffrages des électeurs, & qui vous rendroient plus propres à gouverner l'église qu'auroit

fondée le grand impoſteur de Samarie, qu'à reſſuſciter l'égliſe fondée par les Apôtres, je trouve ſur la liſte de vos crimes ces mots bien remarquables : *Paſteurs vénérables & innocens, expulſés avec les circonſtances les plus odieuſes....* Ici la honte devroit couvrir votre front ! Comment oſez-vous paroître ? Dans l'ancien régime, la qualité de dévolutaire vous eût flétris, quand même vous euſſiez purgé le ſanctuaire d'un miniſtre notoirement dépravé. Quelle flétriſſure doit donc vous imprimer votre intruſion ? C'eſt un parent dont vous oſez uſurper la houlette ; la nature ne crie-t-elle pas vengeance ? C'eſt un ami que vous ſupplantez. Après Achitophel & Judas, connoiſſez-vous une telle perfidie ? C'eſt un maître, un inſtituteur, un bienfaiteur à qui vous devez d'être ſorti de la pouſſiere & de l'indigence, & que vous réduiſez à la mendicité. Fut-il jamais d'ingratitude ſi monſtrueuſe & ſi révoltante ? C'eſt un homme de Dieu, un ſaint aux yeux de la foi, un citoyen irréprochable même aux yeux de la loi, que vous arrachez cruellement à un troupeau dont il faiſoit le bonheur. Quelle vexation, quelle tyrannie de le dépouiller d'un titre qu'il ne pouvoit perdre que par un crime juridiquement prouvé ! Jamais intruſion ne fut caractériſée par des traits ſi révoltans. Quel ſera-ce donc, ſi nous ajoutons les impoſtures que vous imaginez chaque jour pour enlever à ces dignes paſteurs tout ce qui leur reſtoit, la réputation & la vie ? Vous cherchez à effacer votre opprobre, en les traduiſant comme des hommes dangereux qu'il faut ſurveiller de près ; comme des ennemis de la patrie, qu'il faut éloigner de ſon ſein, comme des traîtres qu'il faut étouffer..... S'il ſe répand une calomnie ſur leur compte, n'eſt-ce pas de votre langue impudente qu'elle a coulé ? S'il s'eſt fait contre eux quelque motion violente, n'eſt-ce pas votre dénonciation qui l'a provoquée ? Si la fureur populaire a mis leurs jours en péril, n'eſt-ce pas votre main qui

a agité la torche de l'insurrection? Hommes de sang! vous imitez à la lettre ces despotes barbares de l'Orient, qui ne croient pouvoir s'affermir sur leur trône usurpé qu'en faisant impitoyablement égorger tous ceux qui pourroient leur faire outrage. Eh! vous oserez encore mettre sur votre visage le double masque hypocrite d'amis de l'humanité & de ministres d'un Dieu de paix !.. Mais revenons à votre compte.

Si le crime de votre serment, si le vice de votre élection ont échappé aux simples, votre installation, toute militaire, toute profane, auroit dû leur dessiller les yeux. Les cérémonies de la religion n'y sont entrées pour rien, ou n'y ont figuré que comme un jeu & une dérision. C'étoit plutôt l'entrée d'un vainqueur dans une ville prise d'assaut, que l'entrée d'un ministre de paix dans le sanctuaire. C'étoit plutôt un loup qui forçoit la bergerie, qu'un berger qui se présentoit pour défendre le troupeau. Savez-vous comment Georges le Foulon, comment Grégoire de Cappadoce entrèrent dans l'église d'Alexandrie ? Précisément comme vous êtes entrés dans vos églises. Ils se présentèrent accompagnés, non des ministres de la religion, qui fondoient en larmes; non du peuple fidèle, qui fuyoit en gémissant; mais de satellites, armés de glaives & de lances, qui marchoient au bruit de mille cris confus, de mille voix tumultueuses, de mille menaces sanguinaires. Les vierges insultées, fustigées; les fidèles outragés; plusieurs massacrés; les saints mystères profanés; le temple souillé de mille abominations. Voilà votre histoire dans celle des usurpateurs du siége d'Athanase. Quel gouvernement peuvent présager de si tristes, de si lugubres commencemens ? Ah! ce n'est pas au nom d'un Dieu d'amour que vous êtes venus; c'est au nom du démon de la guerre, d'un démon de sang & de carnage. Ce n'est pas l'évangile de la paix, l'évangile

du royaume des cieux que vous nous apportez ; c'eſt l'évangile de Bélial, l'évangile de l'anarchie & de l'horreur.

Votre apoſtolat ne ſemble avoir été établi que pour prêcher la doctrine des Démons, des hérélies, des impiétés, l'anéantiſſement des mœurs... Croyiez-vous le jour où vous jurâtes de *maintenir la conſtitution de tout votre pouvoir*, que ce ſerment fatal vous conduiroit à un ſi étrange, à un ſi infame apoſtolat ? Apoſtolat vraiment nouveau, auſſi bien que votre égliſe. Ils ne datent l'un & l'autre que du 27 novembre 1790, comme l'apoſtolat de Luther ne remonte qu'à l'an 1517. Avant l'an 1517, l'égliſe de Luther n'exiſtoit pas encore. Avant l'an 1790, on n'avoit pas même conçu l'idée des nouveaux dogmes dont vous êtes conſtitués les apôtres. Vous êtes donc, auſſi bien que Luther, des hommes nouveaux, qui ne ſuccèdent à perſonne, qui ſont nés d'eux-mêmes, & qui, ſe trouvant placés hors de la chaîne apoſtolique, ſont des étrangers & des profanes. *Nemini ſuccedens, & à ſe incipiens, alienus eſt & prophanus.* (S. Cypr.) L'égliſe conſtitutionnelle, dont vous êtes les colonnes, ne comptant pas encore un an d'antiquité, n'eſt donc pas plus l'égliſe de Jéſus Chriſt que l'égliſe de Luther. Votre doctrine, profondément ignorée de toute l'antiquité, par cela ſeul qu'elle eſt nouvelle, eſt donc auſſi peu que celle de Luther, la doctrine des apôtres ? Vous êtes donc tout ce que fut Luther à ſa naiſſance, chefs de parti, auteurs d'une ſecte, enfans de perdition, précurſeurs de l'anthécriſt ? Votre ſecte en effet eſt tellement nouvelle, & vous en êtes ſi convaincus que vous avez été obligés de créer des mots pour déſigner tout ce qui lui appartient. Votre culte eſt un culte conſtitutionnel ; votre religion eſt une religion conſtitutionnelle ; vos temples ſont des temples conſtitutionnels ; & vous vous appellez des évêques, des paſteurs conſtitutionnels ; comme l'égliſe

& la religion de Luther porte le nom d'égliſe & de religion luthérienne; comme les miniſtres de l'égliſe & de la religion luthérienne portent le nom de miniſtres luthériens. Ce qui prouvera ſans réplique à la poſtérité que vous & votre égliſe devez le jour à la conſtitution, que vous n'étiez point avant la conſtitution, que par conſéquent vous ne tenez rien ni de l'égliſe, ni de l'apoſtolat de Jéſus-Chriſt, comme l'égliſe luthérienne doit ſa naiſſance à Luther, & n'a rien de l'égliſe catholique, apoſtolique & romaine.

Oui, vous êtes réellement établis les prédicateurs de l'héréſie, de l'impiété, de l'anéantiſſement des mœurs....

C'eſt une héréſie en effet de dire que le pape n'a point une primauté d'influence & de juriſdiction dans toute l'égliſe. C'eſt une héréſie de dire que les évêques ſont égaux aux ſimples prêtres, & qu'ils n'ont au deſſus d'eux, que la puiſſance de l'ordination. C'eſt une héréſie de dire que la puiſſance de juriſdiction eſt inhérente à la puiſſance de l'ordre, & qu'un prêtre, en vertu de ſon ordination, peut validement exercer par-tout toutes les fonctions ſacrées. C'eſt une héréſie de dire que pour être légitime paſteur des ames, il ſuffit de prendre ſa miſſion d'une puiſſance purement civile, & qu'il n'eſt nullement néceſſaire d'être envoyé par la puiſſance eccléſiaſtique. C'eſt une héréſie de dire que l'égliſe n'a aucun droit de régler ſa diſcipline, & que ce droit appartient légitimement & excluſivement au ſouverain temporel, &c. &c. Toutes ces héréſies, comme je vous l'ai prouvé ailleurs [1], ſont la baſe, la ſubſtance même de la conſtitution prétendue civile du clergé. En jurant de maintenir cette conſtitution hétérodoxe le jour de votre intruſion, vous avez donc juré de maintenir toutes ces héréſies, de les prêcher, de

(1) Voyez le Catéchiſme nouveau & raiſonné, leçon VIII, pag. 65. & ſuiv.

les défendre, de les ſuivre, d'y conformer, en un mot, & vos prédications & votre conduite. Quel apoſtolat; quel engagement ſacrilège! Conſultez la doctrine que vous avez prêchée avant la révolution, & demeurez à jamais confondus; ou ſi vous réſiſtez encore à une telle évidence, que toute la terre voie que vous portez le caractère diſtinctif de tous les novateurs, l'aveuglement, l'endurciſſement, l'opiniâtreté, enfans maudits & réprouvés de l'amour-propre & de l'orgueil.... Pourſuivons.

C'eſt une impiété de mépriſer les anathêmes que l'égliſe a fulminés contre les détenteurs des poſſeſſions ſacrées du ſanctuaire, & d'entreprendre l'apologie de ceux qui les mépriſent. C'eſt une impiété de réduire l'égliſe de Dieu en ſervitude, & de vouloir organiſer ſon gouvernement d'après les conceptions inſenſées d'une politique humaine. C'eſt une impiété, un blaſphême contre Jéſus-Chriſt de proſcrire les conſeils de l'évangile, de les juger oppoſés au bien public, & d'enlever aux ames qui ſont appelées à la perfection, ou qui y étoient déjà vouées, tous les moyens de ſuivre leur attrait, ou de remplir leurs engagemens. C'eſt une impiété, un blaſphême, de prétendre pouvoir diſſoudre des vœux librement, ſolemnellement prononcés, & d'inviter, de forcer même à une liberté criminelle, des ames qui, d'après les principes du chriſtianiſme, & ſous l'autorité du gouvernement, s'étoient chargées du joug aimable du Seigneur, &c. &c. &c.... Analyſez maintenant la conſtitution, & vous reconnoîtrez que, par le ſerment de la maintenir, vous vous êtes ſouillés devant Dieu de tous ces attentats, de tous ces blaſphêmes, de toutes ces impiétés; que vous avez pris l'engagement de les autoriſer, de les juſtifier, de les propager. Vous conclurez dès-lors que la conſtitution qui fait votre ſeul titre à l'apoſtolat, vous a conſacrés apôtres, non de l'égliſe catholique que vous outragez, non du

divin Rédempteur, contre lequel vous blaſphêmez, mais de l'Antechriſt, de cet homme de péché, que l'enfer doit ſuſciter un jour pour lui faire la guerre, & détruire ſon empire. Achevons : l'anéantiſſement des mœurs, troiſième fin de votre apoſtolat, troiſième objet de votre miſſion.

La conſtitution que vous avez juré de maintenir, ne reconnoît ni vœu, ni engagement contraire à la liberté naturelle de l'homme. Vous voilà donc obligés, par votre ſerment, de prêcher, de ſoutenir que les époux, légitimement unis en face de l'égliſe, peuvent ſe ſéparer & ſe pourvoir ailleurs, ſi bon leur ſemble ; car l'indiſſolubilité du mariage eſt un engagement contraire à la liberté naturelle de l'homme. Le mariage d'ailleurs n'étant qu'un contrat civil aux yeux de la loi conſtitutionnelle, les deux parties contractantes peuvent auſſi bien l'annuller, ſi elles le veulent, que tout autre contrat, ſans que vous puiſſiez les trouver repréhenſibles. Quelle porte ſpacieuſe vos prédications vont ouvrir au libertinage ! quel bouleverſement elles vont cauſer dans les familles ! quel brigandage elles vont introduire dans les mœurs publiques !.... Vous voilà donc obligés encore de prêcher que les prêtres pourront légitimement ſe marier ; car leur vœu de continence perpétuelle eſt un vœu contraire à la liberté naturelle de l'homme. Non-ſeulement vous ne pourrez point les condamner, mais vous devrez les approuver, prendre leur défenſe, ſoutenir même qu'ils ſont, plus que jamais, dans la voie de la perfection. Etoit-ce là la doctrine de Paul, de Baſile, de Chryſoſtôme, d'Ambroiſe, d'Auguſtin ? Ils tonnoient contre l'adultère & le concubinage, & vous vous êtes engagés à les ériger en loix. Ils livroient à Satan, les inceſtueux, les adultères & les fornicateurs ; & vous, vous les recevez au nombre de vos nouveaux élus ? Toutes les impuretés de Samarie, toutes les fornications de Jézabel auront bientôt couvert la France entière ! Eh !

vous osez vous dire les successeurs des apôtres ! les pasteurs de cette église pure & sans tache que Jesus-Christ a acquise au prix de son sang ! Ah ! les apôtres & leurs légitimes successeurs ont toujours fait l'éloge de la virginité, & y ont fortement exhorté les simples fidèles ; & vous, vous avez promis de la condamner, de la bannir même du sanctuaire comme contraire à la liberté, comme funeste à l'état, comme moins propre à honorer la religion que le mariage ! « Chose » étrange, disoit Erasme, lorsque Jesus-Christ eut » prêché, les apôtres quittèrent leurs femmes, & » embrassèrent la continence. Lorsque Luther a pa- » ru, les prêtres & les moines se sont mariés. Et » Luther voudra nous faire croire qu'il a été suscité » pour réformer l'église de Jesus-Christ. » Vous sentez l'application. Voilà votre jugement.

Mais ce qui met le sceau à votre condamnation, c'est l'étendard du schisme ouvertement levé, c'est la sciſſion avec l'église-mère consommée, c'est l'empire françois jetté hors du centre de l'unité catholique... Sortez un instant de cette frénésie qui enchaîne vos sens, & réfléchissez sur les divers tableaux qui vont passer sous vos yeux. Voyez Photius, ce patriarche ambitieux, rompant avec l'église romaine, & plongeant tant de florissantes églises de l'Orient dans le schisme le plus affreux. Voyez Cranmer préparant à un monarque adultère les moyens de soustraire la grande Bretagne à l'obéissance du souverain pontife, & ouvrant à toutes les générations de ce vaste empire, l'abyme d'une inévitable réprobation. Voyez Luther & Calvin arrachant au centre de l'unité catholique tant de contrées de l'Europe, & leur préparant, sous l'appas perfide d'une réforme, la plus formidable malédiction. Les maux qu'ils ont produits sont incalculables. Chaque jour, à chaque instant arrivent au tribunal de Dieu plusieurs milliers de leurs victimes, & qui, du milieu des flammes

où ils les ont précipitées, demanderont éternellement vengeance de ces monstres d'orgueil & d'impiété. Voilà ce que vous êtes devenus pour la France le jour où vous n'avez pas tremblé de prendre la houlette de nos pasteurs.

En dressant autel contre autel, l'autel de la constitution contre l'autel du christianisme, vous avez retiré la France de la communion de l'église catholique, pour la mettre en communion avec toutes les églises infidèles, avec toutes les sectes réprouvées. Plus de liaisons, plus de société entre l'église romaine, qui étoit jadis notre mère, & nous, qui avions été jusqu'ici ses enfans. Plus de rapports de surveillance, de sollicitude, de bénédictions de son côté, d'amour, de respect, d'obéissance du nôtre. Nous sommes devenus, par votre intrusion, comme des membres frappés d'une paralysie générale; le chef ne peut plus nous vivifier, parce que vous avez rompu tous les canaux par où il nous communiquoit les sucs nourrissiers, les esprits vivifians. Entés par la foi sur l'olivier franc, nous participions à la sève salutaire: votre intrusion nous a séparés du tronc, comme le fer sépare les branches de l'arbre: nous ne pouvons plus ni recevoir aucune portion de la sève, ni tirer aucun avantage de la rosée du ciel: nous ne pouvons que nous dessécher & pourrir. Ce qui nous attend, nous & nos neveux, c'est la désespérante destinée que Photius, que Cranmer, que Luther, que Calvin ont préparée à la multitude innombrable de leurs victimes; une malédiction qui ne sera jamais révoquée; un ver rongeur qui ne mourra jamais; des flammes impitoyables qui jamais ne s'éteindront; une éternité de pleurs, de désespoir, de grincemens de dents, de supplices, de tortures, qui n'éprouveront jamais ni fin, ni intervalle, ni diminution, ni adoucissement...

Sous quelle étoile êtes-vous donc nés, pour avoir

été jugés dignes de devenir les instrumens d'une si lamentable catastrophe, & d'exécuter contre la France les projets de Satan ? N'en doutez pas, votre nom ira à la postérité avec toute l'horreur qu'inspire le nom d'un Grégoire de Cappadoce, d'un George le Foulon, d'un Arsace, d'un Atticus ; ces prélats à jamais maudits, qui ne tremblèrent pas de monter sur les siéges des Athanase, des Chrysostôme, & de plonger les églises si florissantes d'Alexandrie & de Constantinople ; dans l'abyme épouvantable du schisme & de l'apostasie...

Si vous étiez nés chez quelque nation idolâtre ; si vous étiez les ministres de l'une de ces sectes malheureuses qui s'acharnent à calomnier l'église romaine ; si vous apparteniez à quelqu'un de ces peuples voisins, jaloux de cette paix profonde où l'immobilité de notre foi nous avoit établis, votre crime, tout affreux qu'il seroit encore, nous étonneroit peu, & nous présenteroit une apparence propre à en diminuer l'énormité ; *tu verò*. Mais vous François, vous ministres de l'église catholique, vous revêtus du sacerdoce de Jesus-Christ, *tu verò*, que la France ne vous ait portés dans son sein que pour la déchirer avec cruauté ! que la France ne vous ait donné le jour que pour la plonger dans les horreurs de la nuit éternelle ! que la France ne vous ait nourris que pour attirer sur elle une irrévocable malédiction, & pour appeller sur les races futures tous les fléaux sous lesquels le Seigneur irrité broie les nations infidèles ! que l'église ne vous ait admis au nombre de ses ministres, que pour la livrer à la déprédation de ses ennemis ; que pour soulever contre elle des enfans qu'elle vous avoit confiés ; que pour lui contester ses privilèges sacrés, son autorité divine, & l'en dépouiller en faveur d'un peuple de rebelles, d'impies qui la persécutent ! que Jesus-Christ ne vous ait appellés au nombre de ses apôtres, que pour le trahir comme Judas,

& le vendre à ſes ennemis ; que pour pervertir un grand peuple racheté de ſon ſang, le détacher de ſon alliance, le ſouſtraire à ſon empire, & le faire paſſer ſous le joug du démon... Ce ſont là des crimes dont l'enfer ſeul eſt capable, & tels ſont les forfaits qui ont accompagné & conſommé votre intruſion, infortunés miniſtres conſtitutionnels!

IIIme TABLEAU.

Crimes qui ſont la ſuite de l'intruſion des Paſteurs Conſtitutionnels.

Et dixit Dominus ad me : certè vidiſti fili hominis : adhùc converſus, videbis abominationes majores his.

Ezech. cap. 8. v. 15.

C'est un oracle ſorti de la bouche de la vérité éternelle : le voleur n'approche du troupeau que pour l'immoler & le perdre. Le loup n'entre dans la bergerie que pour égorger & dévorer les brebis. Miniſtres conſtitutionnels, vous êtes inconteſtablement des voleurs & des loups.

Je ne vous accuſerai pas de vol & de brigandage envers l'égliſe & envers la nation. Je le pourrois cependant. Eh! plût à Dieu que vous ne fuſſiez à l'égard de l'une & de l'autre que des ſerviteurs inutiles! Vous les trahiſſez de la manière la plus criante. Vous dévorez leur ſubſtance, pour leur tendre des pièges, pour leur préparer le deuil le plus lamentable. Vous ne mangez le pain de la nation, que pour l'entretenir dans les voies de l'iniquité. Vous ne recueillez les bénédictions temporelles de l'égliſe, que pour immoler ſes enfans au démon. Qu'elle injuſtice! quel brigandage! N'en doutez pas ; envain répareriez-vous les autres effets de votre intruſion, le ciel vous demeu-

reroit toujours fermé, tandis que vous n'auriez pas reſtitué un ſalaire ſi criminellement uſurpé.

Je ne vous accuſerai pas d'altérer, pour ſoutenir votre intruſion, la morale du chriſtianiſme. Je le pourrois encore avec beaucoup de fondement. Juſqu'à ce jour nos paſteurs ne nous avoient prêché que la paix, l'union, la charité, le pardon des injures, l'amour de tous nos frères, ſans en excepter même nos ennemis & nos perſécuteurs; mais depuis votre intruſion, vous vous êtes donné un nouvel évangile; vous vous êtes fait une nouvelle morale comme de nouvelles mœurs. La doctrine que vous profeſſez ouvertement juſques dans la chaire ſacrée, juſques au milieu de ces redoutables myſtères où s'immole l'agneau ſans fiel, eſt une doctrine turbulente, ſéditieuſe, cruelle, barbare; une doctrine de ſang, une doctrine de mort. Vous faites vos délices de vous entretenir de glaives, de gibets & d'échafauds. Tous ceux dans le cœur deſquels vous liſez votre condamnation, deviennent les objets de vos calomnies & de vos attentats. Vous les traduiſez comme des traîtres à la patrie: vous les déſignez pour victimes à la fureur d'un peuple que vous avez rendu féroce: vous appellez ſur leurs têtes le poignard des aſſaſſins. Et ce qui prouve que vous avez abjuré ſans retour l'évangile & ſa morale; que la loi, dont la conſtitution vous a établis les prédicateurs, n'eſt pas la loi de grace, mais une loi de fer; que votre cœur eſt arrivé au dernier période de la dépravation & de l'endurciſſement, c'eſt que ces horreurs vous les prononcez de ſang-froid! ces horreurs, vous les préſentez ſous les couleurs du patriotiſme & même de la religion! ces horreurs, vous oſez, d'après le trop fameux géolier du Louvre, les appeller le plus ſaint des dévoirs! Peuple françois, ſi renommé autrefois par la douceur & l'aménité de vos mœurs, faut-il s'étonner que, ſous de tels maîtres, vous ſoyez devenu un peuple de Cannibales & d'Antropophages!...

Je ne vous accuſerai pas de joindre la baſſeſſe à la férocité. Je le pourrois encore. Témoins ces démarches aviliſſantes que vous faites chaque jour auprès des adminiſtrateurs & des derniers du peuple: témoins ces careſſes, ces flatteries, dont l'idée ſeule eût autrefois révolté votre

amour-propre. Abſalom ſi verſé dans l'art de ſéduire les ſimples par la plus rampante popularité, Abſalom auroit pu recevoir des leçons de vous. Quelles reſſources puiſſantes vous lui euſſiez découvertes pour débaucher les ſujets de ſon père & de ſon Roi, s'il vous eût vus, tantôt dans les carrefours, vous confondant avec la plus vile & la plus mépriſable populace, vous efforçant de vous rendre encore plus vils & plus mépriſables qu'elle ; tantôt au milieu d'une aſſemblée nocturne, ou aſſis à une table tumultueuſe, feignant de bénir le ciel, du ton le plus hypocrite, de l'heureuſe liberté qu'il venoit de reſſuſciter parmi les François ; tantôt invitant, au nom du nouveau Dieu que vous êtes venu nous faire connoître, à goûter ſans inquiétude la joie d'une ſi précieuſe régénération, & donnant les premiers l'exemple de la diſſipation & de la licence. Eh ! pour peu que la juſtice vengereſſe des crimes de la France vous laiſſe ſur le chandelier, que vont devenir les mœurs des peuples ? Que va devenir la morale chrétienne ? Voilà, vous le voyez, bien des abominations dont je pourrois vous montrer ſouillés. Je les paſſe cependant ſous ſilence, parce que j'ai de tout-autres horreurs à vous reprocher.

Envoyés, non par l'égliſe qui vous repouſſe, mais par les puiſſances du ſiècle ; non par le Seigneur, qui ne vous connoît pas, mais par ſon ennemi le prince des ténébres, vous avez envahi, à main armée, les places occupées par des hommes vivans, qui ne ſe ſont point démis, qui n'ont point été canoniquement dépoſés, contre leſquels il n'y a eu ni accuſation intentée, ni délit prouvé, ni ſentence prononcée. Sans miſſion légitime, ou plutôt avec une miſſion réprouvée, vous ſavez, dans votre ame & conſcience, que vous n'avez aucun pouvoir ſur le peuple, dont vous uſurpez le gouvernement. Frappés de toutes les cenſures eccléſiaſtiques, ſuſpens, irréguliers, interdits, excommuniés, vous ne pouvez exercer le ſaint miniſtère, ſans outrager le ciel par les plus horribles profanations. Vrais laïques à l'égard des fidèles, vous ne pouvez ni bénir leurs mariages, ni délier leurs ames. Je dis plus, vous êtes des miniſtres de mort. La malédiction deſcend, lorſque vous appellez la bénédiction. L'enfer s'ou-

vre, lorſqu'on croiroit que vous le fermez... Supportez-moi maintenant, & tâchez d'avoir la force de lire ce que je vais tracer.

L'abomination de la déſolation, dont parle le phophète Daniel, approche-t-elle de celle que vous avez déja placée, que vous allez entretenir chaque jour dans le ſaint lieu? Les profanations, dont l'eſprit de Dieu rendit témoin le prophète Ezéchiel, ſont-elles même l'ombre des profanations dont vous vous êtes déja ſouillés, dont vous continuerez de vous ſouiller à chaque inſtant juſqu'à la fin de votre triſte carrière? Le nombre des cheveux de votre tête peut-il être comparé au nombre de ſacrilèges qui vont porter la déſolation parmi les anges de Dieu? Tout eſt péché en vous. Vous êtes plutôt le péché même que l'homme de péché. Tous les jours les ſacremens adminiſtrés! tous les jours les ſaints myſtères célébrés! Une année ſeule préſente un calcul épouvantable! Qui pourra donc calculer les ſacrilèges, les profanations de dix, de vingt, de trente, de quarante ans d'un miniſtère réprouvé? Ah! on auroit plutôt compté les étoiles du firmament: on auroit plutôt compté les grains de ſable de la mer. Votre miniſtère eſt une ſource intariſſable d'où couleront ſans interruption des torrents d'iniquité.

Je me laſſe de tant d'horreurs, & cependant mon tableau n'eſt pas encore achevé. Vous pontifes conſtitutionnels, vous conférerez les ordres, vous imprimerez peut-être le caractère ſacerdotal; mais vous ne conférerez ni l'eſprit ſaint, ni ſa grace: vous n'imprimerez point la qualité eſſentielle d'envoyé de Dieu. Vous ne formerez qu'une tribu de faux prophètes, de docteurs de menſonge, de prédicateurs du ſchiſme, de colonnes de l'erreur. Le caractère que vous leur imprimerez, ſera le vrai caractère de la grande bête dont parle l'Apôtre S. Jean, le caractère de Satan. Vous ne les placerez au rang des apôtres, que pour en faire des Judas. L'impoſition de vos mains impures & ſacrilèges, de ces mains parricides qui ont déchiré le ſein de l'égliſe, communiquera toute la plénitude de l'eſprit que vous avez reçu vous-mêmes; eſprit de ſciſſion, eſprit de révolte contre l'égliſe-mère, eſprit de Donat, de Lucifer, de Photius, de Calvin, de tous les

chefs de parti, de tous les novateurs qui ont rompu la chaîne apoſtolique. Voilà donc tous les prêtres de France conſacrés prêtres de Bélial. Voilà donc tous les prédicateurs de l'évangile devenus autant d'apôtres du menſonge & de l'héréſie, autant de précurſeurs de l'Antechriſt....

Vos ravages ne ſe borneront pas à la déſolation du ſanctuaire : le reſte du temple ne ſera pas épargné. Après avoir converti la tribu lévitique en une tribu adultère & réprouvée, vous travaillerez à opérer des changemens non moins affreux ſur les autres tribus. Vous leur impoſerez les mains pour leur communiquer l'eſprit de force & de vérité, & il ne deſcendra ſur elles qu'un eſprit d'inſubordination & d'opiniâtreté, qu'un eſprit d'erreur & d'impoſture. Vous croirez marquer les fidèles du ſceau de l'eſprit de Dieu, & ils ſe trouveront ſcellés du ſceau de l'eſprit de ténèbres. Vous croirez leur imprimer le caractère des chrétiens parfaits, des ſoldats de Jeſus-Chriſt, des héros de la foi, & vous ne leur imprimerez que le caractère des déſerteurs du catholiciſme, des ſoldats du démon, des athlètes du ſchiſme & de l'héréſie. Vous croirez les oindre du *chrême du ſalut*, pour les préparer au combat contre les puiſſances de l'enfer, & vous les ſouillerez de *l'huile du pécheur*, qui ne ſera pour eux que le principe de la plus impuiſſante foibleſſe. Vous croirez les confirmer dans la foi catholique, & vous les affermirez dans les voies de l'iniquité & du menſonge. Toutes les paroles de vie que vous prononcerez ſur eux, deviendront autant de paroles de mort. Vous leur donnerez la paix, & ce ne ſera que la paix des impies. Vous les bénirez, & le Seigneur les maudira. Vous leur enverrez des prophètes pour les guérir de la lèpre du péché, & la lèpre n'en deviendra que plus cruelle. Vous leur enverrez des paſteurs, & ces paſteurs ne ſeront que des loups : ils ne feront que hâter, que conſommer la ruine totale du troupeau.

Et vous paſteurs conſtitutionnels du ſecond ordre, vous allez concourir à changer la France en une terre de malédiction, qui ne portera plus que des fruits maudits, que des enfans de colère, que des victimes de réprobation. Vous allez faire de tout ce grand empire une porte ſpacieuſe de perdition, une vaſte bouche d'enfer..... Rien

d'outré dans ces expreſſions; rien qui ne demeure dans les bornes rigoureuſes de la plus exacte vérité. Soutenez-moi encore un inſtant, ſi vous en avez la force.

Vous n'êtes point les propres paſteurs des peuples ſur leſquels vous vous êtes établis. Tout mariage béni de votre main étrangère & profane, ſera donc devant Dieu d'une nullité radicale. Autant de mariages vous aurez la témérité de bénir, autant de concubinages publics vous aurez l'impiété de conſacrer. Tous les François ſeront donc avant peu dans un état déplorable de libertinage & de dépravation. Chaque alliance qui ſe formera, préſentera donc, aux yeux de la foi, l'alliance impure & ſcandaleuſe des fornicateurs & des adultères. Chaque enfant qui naîtra, portera donc ſur le front le caractère flétriſſant d'ignominie. Calculez & appréciez ces maux, ſi vous le pouvez... De quelle amertume ſeront inondées toutes les familles, ſi le Seigneur nous viſite un jour dans ſa miſéricorde ! De quels troubles affreux elles ſeront agitées ! Mais ce n'eſt ici que le prélude de vos ravages. En voici le comble.

Tous les enfans que vous plongerez dans les eaux de la régénération, ſeront autant de victimes immolées au démon du ſchiſme; autant de victimes déſignées pour les flammes, ſi une mort prématurée ne les ſouſtrait à l'épouvantable deſtinée que votre miniſtère leur prépare. Le baptême, qui eſt pour les catholiques la porte des ſacremens & du ſalut, deviendra, pour tous ceux qui le recevront de vos mains, la porte des profanations & de la ſeconde mort. Membres d'une égliſe infidelle & réprouvée dès leur naiſſance, ils en partageront inévitablement l'infidélité & la réprobation dans un âge plus avancé. Votre main ſacrilége, qui les aura initiés aux *myſtères de l'étrangère*, prendra ſoin de les façonner, de les conduire à la perfection de l'iniquité. Le pain des forts que vous leur donnerez, ne les fortifiera que dans le crime. La parole que vous leur annoncerez, ne ſera qu'un piège pour eux. La chaire de vérité, lorſque vous y paroîtrez, ſera une chaire de *peſtilence* & de ſéduction. En recevant votre doctrine, ils feront couler le venin le plus ſubtil du ſchiſme & de l'héréſie dans leurs veines. Chaque pas qu'ils feront avec vous dans le ſanctuaire, les fera deſcendre

plus avant dans l'abyme de la mort. Chaque fonction que vous remplirez à leur égard, scellera de nouveau leur apostasie, & mettra à leur retour quelque obstacle toujours plus insurmontable, jusqu'à ce qu'enfin vous les ayez conduits dans les horreurs d'une réprobation consommée. Voilà donc la première génération établie dans le schisme, & perdue sans ressource. Les générations qui la suivront se trouveront enchaînées dans la même infidélité, sans avoir soupçonné qu'elles puissent être infidèles. Voilà donc toute la France peuplée d'une nation adultère. Voilà donc toute la France devenue semblable à ces contrées malheureuses qui ont éteint le flambeau de la foi, & qui n'enfantent plus que des victimes de malédiction. Quelle cruauté envers votre patrie ! Faut-il que l'orgueil, que la cupidité, que l'ambition, vous fassent immoler au demon une des plus précieuses portions de l'héritage de Jesus Christ ?

Mais cette cruauté s'évanouit à mes yeux, lorsque je pense à la barbarie que vous allez exercer sur les ames dans la réconciliation, & sur-tout au moment où elles vont entrer dans l'épouvantable éternité. C'est ici qu'il me faudroit ce style de fer que demandoit Job, & ces expressions brûlantes que l'esprit de Dieu mettoit sur la langue des prophêtes.... Notoirement sortis de la véritable église, dans laquelle seule se fait la rémission des péchés; ministres d'une église infidèle, qui n'a reçu aucun pouvoir sur les *enfans du Royaume*; envoyés par des profanes & des incirconcis qui ne peuvent ni toucher, ni vous autoriser à toucher l'arche sainte, revêtus d'un ministère qui est frappé de la plus complette impuissance, & qui ne laisse plus en vous, selon le langage de l'écriture, que des nuées sans eau, que des seins arides & sans lait; vous ne pouvez évidemment ni lier ni délier les pécheurs. La grace de la justification ne vous fut jamais confiée. Les clefs du ciel ne sont point entre vos mains, vous n'eûtes jamais que celles de l'enfer, non pour le fermer, mais uniquement pour l'ouvrir. Tous les péchés que vous remettrez seront retenus. Tout ce que vous croirez délier sera plus étroitement enchaîné. En vain vous descendrez les ames dans la piscine mystérieuse; elles n'en seront que plus souillées.

En vain vous commanderez au Démon, au nom du Dieu que Pierre & Paul ont prêché; le Démon demeurera sourd à votre voix; il se jouera de vos impuissans exorcismes; il vous répondra, comme aux enfans de Scéva: Je connois Pierre & Paul; je connois le Dieu qu'ils ont annoncé; mais vous, qui êtes-vous? d'où venez-vous? qui vous a envoyés?

Malgré cette impuissance absolue de votre ministère, vous oserez néanmoins vous asseoir sur le tribunal des miséricordes de notre Dieu. Vous oserez donc promettre aux pécheurs la paix du Seigneur, tandis que le ciel, que l'église, que votre conscience vous crient fortement que vous ne pouvez répandre que les vases de son indignation & de sa fureur. Vous oserez donc promettre aux mourans la mort des justes & le sein d'Abraham, tandis que vous allez les faire expirer dans le péché, & les précipiter dans les flammes de l'abyme. Qu'êtes-vous donc aux yeux de la foi? Des tigres altérés de sang, sous les apparences des bergers; des démons acharnés à la perte éternelle de tout le genre humain, sous les dehors spécieux d'anges de lumière.

Quand vous n'auriez qu'un doute sur le vice radical de votre mission, ce doute seul suffiroit pour vous faire mériter ces qualifications odieuses. Mais vous ne doutez pas; vous ne pouvez pas douter. Vous voyez très-clairement que vous n'êtes que des ministres de l'erreur, que des prophètes de Baal. Eh! vous ne laissez pas de leur présenter le ciel comme le terme de leur course, tandis que dans quelques instans vous leur aurez donné l'enfer pour tombeau! Eh! quoique ces infortunés aient des doutes sur la légitimité de votre ministère; quoiqu'ils éprouvent des inquiétudes, des alarmes inévitables en ce moment, au souvenir de l'ancienne foi, vous portez votre cruelle dissimulation, votre féroce hypocrisie, jusqu'à traiter leurs doutes d'illusions, & leurs alarmes de foiblesse! Vous êtes donc plus tigres, plus démons que le langage humain ne peut l'exprimer. S'il est sur la terre une image qui puisse laisser entrevoir quelque foible idée de votre noire malice, de votre cruauté réfléchie, c'est la malice, c'est la cruauté de ces monstres du nouveau monde

659

(1), qui, loin de retirer de l'eau un malheureux qui se noie, l'enlèvent par les cheveux pour le plonger plus profondément dans le gouffre, lui tiennent le pied sur la tête pour l'empêcher de se soulever sur l'eau, écartent brutalement, & menacent de toute leur indignation, ceux qui voudroient le secourir, & ne désemparent point que cet infortuné ne soit irrévocablement au fond de l'abyme... Point de pasteur constitutionnel qui ne fasse cet infame & atroce personnage, & un personnage plus infame, plus atroce mille fois aux yeux de la religion! Point de François qui n'éprouve désormais le triste sort de cette infortunée victime, & un sort mille fois plus triste encore! Car, helas! que sont le temps, la vie présente, les gouffres de la mer comparés à l'éternité, à la vie future, aux gouffres de l'enfer... Point de province en France, point de paroisse, point de ville, point de hameau, qui ne produise autant de ces victimes que de citoyens! Point d'année, point de semaine, point de jour où nos pasteurs constitutionnels n'ouvrent l'enfer, & n'y précipitent nos frères par milliers!... La France entière, si le Seigneur tarde encore à nous visiter dans sa miséricorde, la France entière ne sera donc, comme je l'ai déja dit, qu'une porte spacieuse de perdition, qu'une vaste bouche d'enfer, où se précipiteront en foule, & où s'abymeront sans retour tous les ordres, tous les états, toutes les conditions, toutes les générations qui auront le malheur de naître & de mourir sur son sol réprouvé. *Dilatavit infernus animam suam, & aperuit os suum absque ullo termino, & descendent fortes ejus, & populus ejus, & sublimes gloriosique ejus ad eum.* (Isai. c, 5, v. 14.)

---

(1) Les Caraïbes ou Cannibales.

FIN.